

musée de *Beaux-Arts et d'Archéologie* Besançon

collections égyptiennes



Le voyage de Séramon

Ce livret du professeur est un document destiné aux enseignants qui souhaitent organiser une visite des collections égyptiennes au Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie de Besançon, en utilisant le livret-jeu « Le voyage de Séramon ». Page par page, il reprend les éléments évoqués dans le livret et donne les réponses aux questions.

Ce livret ne doit pas être considéré comme un guide de visite. Il vise plutôt à fournir un complément disciplinaire spécifique à la collection, dans lequel l'enseignant pourra puiser les informations de son choix afin de développer les aspects qu'il juge les plus intéressants.





Séramon

p. 1 fiche d'identité de Séramon

Nom Séramon

Le cartouche est normalement réservé aux pharaons. Sur les sarcophages de Séramon, le nom du défunt est écrit sans ce signe distinctif. On peut le retrouver facilement à différents endroits (par exemple sur les deux colonnes centrales du cartonnage intérieur, au niveau du troisième registre en partant du haut).

En voici sa transcription

Le nom « Séramon » utilise différents types de signes :

des signes unilitères (ou alphabétiques) pour  = s,  = r,  = i,  = n.

un signe bilitère (c'est à dire équivalent à deux lettres) pour  = mn

un déterminatif, qui ne se prononce pas, mais qui indique le champ lexical pour  = terme en relation avec la noblesse.

Ce nom se compose en fait de deux substantifs. *S(er)*, noble et *Im(en)*, le nom du dieu Amon. Juxtaposés, on traduit l'ensemble *Le-noble-d'Amon*. L'utilisation de noms théophores, comprenant la mention d'une divinité, est extrêmement fréquente en Egypte ancienne. Amon en particulier est très utilisé en raison de l'importance de son culte, notamment à partir du Nouvel Empire (xvi^e siècle avant notre ère).

sexe Le sexe masculin de Séramon a été confirmé par la radio en 1984 puis par le scanner de la momie.

taille Séramon est de petite taille par rapport aux moyennes actuelles. La momie (bandelettes comprises) mesure aujourd'hui 1,66 m. Pour son époque en revanche, il est d'une taille habituelle.

âge (de la momie) environ 3000 ans .
Les études récentes (2007) effectuées par scanner sur la momie montrent que Séramon souffrait d'arthrose et que ses dents sont usées. Il s'agit d'une personne d'environ 60 ans au moment du décès.
Le type du sarcophage et les différents éléments de la biographie permettent de fixer une date sous la xxi^e dynastie (1070-946 av. J-C).

domicile La provenance archéologique exacte de ce sarcophage n'est pas connue. Ce sont les titres du défunt qui rendent très probable une attribution à la région thébaine. Ses activités en rapport avec le culte d'Amon le placent en relation étroite avec cette divinité dont le temple principal (Karnak) se trouvait justement dans cette ville.

profession Séramon porte différents titres, honorifiques ou non. Il est notamment scribe royal, ce qui constitue peut-être plus un statut qu'un véritable emploi. Il détient également des charges cléricales au service d'Amon (sous sa forme Amon-Râ-Sonther) et de Mout, une autre divinité de la triade thébaine. Il est par exemple "prêtre pur", ce qui indique sa capacité à accéder aux services d'offrandes. Il est encore titulaire de fonctions administratives ou de gestion, notamment pour le bétail du temple.



Présentation livret enfant

Le livret « Le voyage de Séramon » s'adresse en particulier aux élèves de 6^e et peut être utilisé dans le cadre du programme d'histoire. Il s'agit d'un livret-jeu dont l'objectif est de faire découvrir la collection du musée de Besançon, tout en précisant les grands axes d'interprétation de la civilisation égyptienne. Une visite complète avec le livret dure en moyenne une heure et demie.

La collection égyptienne du Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie de Besançon est assez représentative des collections provinciales. Elle est sans comparaison avec celle des grands musées internationaux, mais sa richesse relative la rend tout à fait digne d'intérêt, proche des collections de Strasbourg ou Marseille. Elle a été constituée en grande partie au xix^e siècle, époque où les notables français aiment à enrichir d'antiquités orientales leur cabinet de curiosités. Elle s'est ensuite étoffée progressivement par des dons réguliers et des dépôts de l'Etat. Une grande partie des objets de cette collection date des époques dites « tardives », c'est à dire du premier millénaire avant J.-C.

Un rabat dans la couverture présente une carte de l'Egypte avec les sites archéologiques les plus importants :

- Le site des pyramides (Chéops étant le propriétaire de la plus grande d'entre elles) date de l'Ancien empire, durant la première moitié du troisième millénaire.
- La ville de Thèbes est le lieu principal d'activité de Séramon.
- Le temple d'Abou Simbel marque la limite sud de l'Etat égyptien à certaines époques. Il a été construit par le pharaon Ramsès II sous la xix^e dynastie (xiii^e siècle avant notre ère).

En vis-à-vis, une introduction fournit le fil directeur du livret : le jeu est organisé autour de la pièce maîtresse de la collection, la momie de Séramon. La préparation de son voyage dans l'Au-delà permet d'évoquer les principaux objets exposés et les croyances religieuses des anciens Egyptiens à propos de la mort.

En fin de livret, un glossaire reprend la définition des mots et expressions particuliers du livret.



plat en albâtre

Cet objet est sans doute le plus ancien de toute la collection. Il s'agit d'un type très fréquent pour les périodes proto-dynastiques ou du début de l'Ancien Empire (III^e millénaire avant notre ère). La pierre, probablement une variété de calcite, même si le terme d'albâtre est plus communément utilisé, se reconnaît aux veines colorées ou légèrement translucides.

Ce type de vaisselle était sans doute réservée à la tombe, dont elle constituait un élément essentiel du dépôt aux époques anciennes. Sa matière luxueuse indiquait la richesse du défunt. Il s'agit ici d'un exemplaire de taille normale, les plus grandes coupes de ce type pouvant aller jusqu'à 80 cm de diamètre, les plus petites faisant 3 ou 4 cm seulement.

statuette en bronze

Les statuettes en bronze sont légion dans les collections égyptologiques tardives. Le musée de Besançon en propose une série assez complète et représentative des divinités les plus fréquentes (Osiris, Isis allaitant, Harpocrate...). Ce type de statue jouait souvent le rôle d'ex-voto, déposés dans les temples en faveur d'une personne. La statuette sélectionnée ici représente la déesse Sekhmet, à tête de lionne. Elle porte sur la tête une couronne composée d'un disque solaire et d'un uræus frontal. Une inscription sur le socle indique : "Sekhmet donne la vie à Psammétique fils de l'Osiris Tefnakht". Cette dédicace nous informe sur le nom du bénéficiaire, Psammétique. Ce nom reprend celui d'un pharaon de l'époque saïte et permet donc d'attribuer cet objet aux VII^e-VI^e siècles avant notre ère.

Cet individu précise son identité en mentionnant son père, Tefnakht. Ce dernier est qualifié d'Osiris, ce qui signifie qu'il est probablement décédé au moment où a été réalisée l'inscription.

**amulette en terre cuite**

Il pourrait s'agir d'une tête de cobra (?). Les yeux étaient probablement incrustés et le trou sommital supportait une couronne ou un disque solaire, à moins qu'il n'ait servi d'emplacement pour un élément d'accroche. La terre cuite glaçurée de couleur bleu turquoise était particulièrement prisée des Egyptiens qui obtenaient cette couleur par l'ajout de composés cuivreux.

sarcophage en bois

Le sarcophage est l'un des éléments essentiels du "trousseau" funéraire. Sa valeur montre l'importance et la richesse de son propriétaire. Dans le cas du sarcophage de Séramon, le musée possède un ensemble de deux sarcophages qui s'emboîtaient l'un dans l'autre ainsi qu'un long cartonage qui recouvrait la momie. Il s'agit donc d'un lot conséquent.

Le musée expose également le sarcophage du dessinateur Ankhpakhered, beaucoup plus simple, qui témoigne d'un niveau social moins élevé. Inversement, la tête de sarcophage en granit, de l'époque d'Aménophis III (Nouvel Empire), montre, par la qualité du matériau et la finesse du modelé, qu'il s'agissait là d'un très haut fonctionnaire.

bandelette de lin

Le lin, par son origine végétale, bénéficie dans l'Egypte antique d'une réputation de pureté. Les prêtres en particulier, pour exercer les rituels, devaient se vêtir exclusivement de lin. Ici, le tissu est utilisé comme support d'écriture. Il s'agit d'une bandelette de momie au nom d'une certaine Néfertiou, musicienne. Le texte est rédigé en hiéroglyphes, une écriture cursive et rapide, bien que régulière et soignée sur ce document. Il s'agit d'extraits du Livre des morts, destinés à assister le défunt dans son passage vers l'au-delà.



p. 3

les vases canopes

Les deux représentations manquantes sont la tête d'homme et celle de faucon.

Ces vases vont traditionnellement par quatre et recevaient les viscères du défunt au moment de la momification (foie, cœur, poumons et intestins). Chacun est placé sous la protection d'un dieu : Amset (tête d'homme), Douamoutef (tête de chacal), Hapi (tête de cynocéphale) et Kebehsenouef (tête de faucon). Ils sont considérés comme les quatre fils d'Horus.

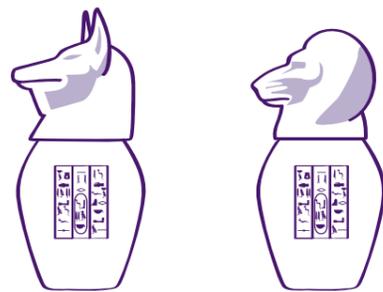
L'utilisation des vases canopes est attestée très anciennement dans les pratiques de momification. Il ne s'agit pourtant pas de la seule technique utilisée. Dans le cas de Séramon, justement, l'étude par scanner des momies a permis de révéler que les viscères avaient été remplacés, après prélèvement puis traitement, à l'intérieur même de la cavité thoracique. Dans ce cas, la protection des quatre fils d'Horus se fait par l'ajout de petites amulettes en cire à leur effigie, à l'intérieur même de la momie.

Le musée possède plusieurs vases canopes, appartenant à des ensembles différents. Deux vases appartiennent pourtant au même lot. Ils faisaient partie du mobilier funéraire de Ouahibrêmenekhib. L'inscription les place sous la protection de Hapi et Douamoutef. Le couvercle à tête de chacal, par sa matière et ses dimensions, appartenait probablement au même groupe. L'inscription sur la panse des vases permet de lire :

« Récitation par Douamoutef : je suis ton fils, Ô Osiris Ouahibrêmenekhib, fils de Neithirdis ». Sur ce vase, le défunt se place sous la protection du dieu Douamoutef qui, en se présentant comme son fils, vient à sa défense. La mention finale « fils de Neithirdis » a une vocation identitaire et sert à préciser la filiation du défunt. Comme dans le cas de la statuette en bronze de Sekhmet, le nom d'Osiris est ici employé avec le sens de défunt.

Le nom du défunt est dit basilophore, c'est à dire qu'il est construit à partir d'un nom de roi. Les pharaons ont le plus souvent une titulature composée de cinq noms, dont certains s'inscrivent dans un cartouche. Ici, il s'agit de Ouahibrê, le nom de couronnement du pharaon Psamétique 1er. Ce pharaon ayant régné sous la xxvi^e dynastie (vii^e siècle avant J.-C.), on peut considérer que les vases datent approximativement de cette période.

Le dernier vase, plus grand que les autres, est celui d'un Apis, c'est-à-dire un taureau sacré, considéré comme un dieu et qui bénéficiait également de la momification.



4 PHOTOS

p. 4

le scarabée ailé

Le couvercle du sarcophage intérieur de Séramon fournit l'exemple à copier du scarabée ailé.

Il s'agit d'une divinité solaire associée à Khépri, généralement représenté par cet animal. Toutefois, les ailes et la tête de bélier rendent l'attribution incertaine.

Il s'agit en tout cas d'une divinité solaire, comme le montre le disque. La thématique solaire est essentielle à la religion funéraire égyptienne : le soleil, après sa course diurne, effectue un voyage souterrain, avant de renaître chaque jour. Khépri, le dieu scarabée, est généralement associé au soleil renaissant. Pour cette raison, son rôle funéraire est primordial, symbole de « résurrection » et de victoire face aux éléments néfastes de la nuit. L'origine de cette association repose probablement sur une observation zoologique : le bousier pousse souvent devant lui une boule de terre, comme Khépri pousse devant lui le globe solaire.

p. 5

les amulettes

Les amulettes sont omniprésentes dans l'Égypte antique. Elles sont portées par les vivants, déposées dans les bandelettes des momies, placées sous la protection de telle ou telle divinité pour apporter à son propriétaire différents avantages.

Le scarabée est très souvent associé aux momies. On le dépose sur la dépouille ou à l'intérieur des bandelettes. La momie de Séramon contient, au niveau du sternum, un scarabée assez volumineux et inscrit sur le ventre de cinq lignes de hiéroglyphes.

Le pilier djed est la reproduction d'un hiéroglyphe. Il s'agit de la représentation de la colonne vertébrale, avec trois ou quatre vertèbres. Ce signe sert à écrire différents mots en rapport avec la stabilité (en parallèle avec le rôle anatomique de la colonne, qui sert d'architecture au corps). Cette notion de stabilité est bien sûr très prisée dans le contexte de la momification et doit assurer la pérennité de la conservation du corps.

L'œil oudjat est l'une des amulettes les plus populaires des anciens Égyptiens. Son origine mythologique en fait un œil d'Horus que le dieu aurait perdu dans sa lutte contre son oncle Seth. Cet œil, décomposé par Seth, sert à écrire les différentes fractions mathématiques. Recomposé par Thot, dieu de l'écriture et du savoir, il symbolise l'unité, l'intégrité.



p. 6 le convoi funèbre

La ville de Thèbes se trouve sur la rive droite (est) et la nécropole sur la rive gauche (ouest). C'est le cas pour la plupart des agglomérations égyptiennes antiques et souvent la nécropole est indiquée par l'expression « la place de l'ouest ». Symboliquement, c'est l'endroit où le soleil se couche, là où il débute sa course nocturne et souterraine.

La barque qui transporte la dépouille du défunt d'une rive à l'autre reproduit ainsi sur le fleuve le déplacement céleste de la divinité. Elle doit permettre au défunt de réaliser son propre parcours souterrain.

Le modèle réduit exposé fait partie du mobilier funéraire d'une personne inconnue. L'œil oudjat, dessiné à la proue, est destiné à le protéger contre les démons et les forces négatives qui pourraient lui faire obstacle.

p. 7 les pleureuses

Les Egyptiens faisaient volontiers appel à des pleureuses professionnelles qui accompagnaient le convoi funéraire et se lamentaient, se frappaient le visage, s'arrachaient les cheveux... Ici, la statuette représente sans doute une pleureuse divine, Isis ou Nephtys (les deux sœurs d'Osiris). La perte de la couronne ne permet plus d'identifier de quelle divinité il s'agit précisément.

Les bras, qui étaient rapportés, étaient probablement dressés au dessus de la tête, en signe de désespoir et de lamentation.

p. 8 le jugement du mort (psychostasie)

Le moment essentiel du parcours du mort est sa présentation devant le tribunal d'Osiris. La valeur de ses actions, de sa vie, est estimée afin de définir s'il peut ou non accéder à la vie éternelle. Le procédé consiste à peser le cœur du défunt, qui représente son âme, dans une balance à deux plateaux. Le cœur doit se révéler plus léger que la plume qui se trouve sur le deuxième plateau. Cette scène est représentée, malheureusement assez mutilée, sur le sarcophage intérieur de Séramon (paroi externe, à sa gauche).

La plume qui se trouve comparée à l'âme du défunt est celle de la déesse Maât et représente l'équilibre, la justice sociale, l'ordre, par opposition au chaos et aux forces néfastes. Il s'agit donc d'une pesée symbolique qui consiste bien à estimer la valeur des bonnes actions du défunt.

La pesée est dirigée par Anubis, dieu à tête de chacal, patron des nécropoles. Bien que cela ne soit pas représenté sur le sarcophage de Séramon, il est souvent assisté dans cette tâche par Thot, le dieu de l'écriture, qui fait office de greffier.

Une fois cette étape réalisée, le défunt est introduit devant Osiris, qui préside le tribunal et lui permet d'accéder au monde des morts. En cas d'échec (mais cela ne saurait être représenté sur un sarcophage), le mort est dévoré par un monstre qui le fait retourner au néant.

p. 9 les symboles du pouvoir

La couronne *atef* est une couronne composite qui reprend plusieurs éléments symboliques de la royauté et du monde divin.

Le support de base, de forme allongée est la couronne blanche de Haute-Egypte, symbole royal remontant à la toute première dynastie.

Autour d'elle sont ajoutés différents éléments religieux : Le cobra, ou uraeus, est placé sur le front pour assurer la protection d'Osiris. Ce symbole se retrouve aussi très fréquemment sur les couronnes royales. Deux plumes d'autruche sont placées sur les côtés. Elles renvoient peut-être à la déesse Maât, symbole de justice et d'équilibre. Sous les plumes sont placées deux cornes de bélier.

ILLUSTRATION ?



p. 10 les symboles du pouvoir (suite)

L'exercice de la page 10 est une création libre. L'expérience des visites montre deux formes principales (mais non exclusives) de réalisations. Beaucoup représentent une couronne royale occidentale « traditionnelle ». D'autres inventent plus librement en utilisant des références au monde du dessin animé, ou de la bande dessinée. Il est intéressant de remarquer que, la plupart du temps, ces références renvoient à une image claire de pouvoir, et c'est bien là le sens de la statuette. Osiris est représenté en roi des dieux et sa couronne renvoie à des éléments de pouvoir qui, s'ils ne sont plus évidents pour nous aujourd'hui, étaient tout à fait explicites pour les anciens Egyptiens. Y-a-t-il des références à sa fonction funéraire ?

p. 11 la formule d'offrandes

La formule peinte sur les deux cartonnages se lit en continu, de haut en bas. Elle se prononçait approximativement de la manière suivante :

Hétep di nésout en Inpou khenti séh nétjer kéresef em shéryt nétjer set imentet peret khérou te henqet ihou apedou enef

On peut la traduire ainsi :

« Offrande que donne le roi par Anubis (écrit ici par le signe du chacal), le maître de la porte divine, pour qu'il soit enterré (le défunt) dans la nécropole de l'occident : une invocation de mille pains, bières, bœufs et volailles pour lui »

Cette formule est extrêmement fréquente et se rencontre durant toutes les périodes de l'antiquité pharaonique. Elle pouvait être inscrite sur les monuments, les éléments de sarcophage (comme c'est le cas ici, avec un cartonnage de momie), sur des papyrus, des amulettes...

Le premier signe à replacer représente un sarcophage. Il s'agit du déterminatif du mot Kéres, enterrer. Le déterminatif est un signe qui ne se prononce pas mais précise le champ lexical du mot qui le précède, ici, le domaine funéraire.

Le deuxième signe est une vipère à corne. Il se lit *f* ou *ef* et il s'agit du pronom de troisième personne, « i » dans « pour qu'*il* soit enterré ». Il s'agit d'un signe « alphabétique » dans le sens où il correspond à une seule lettre de notre alphabet.

Le troisième signe représente une bouche. Il s'agit de la lettre alphabétique *r* dans le mot Kéres.

p. 12 l'architecture des tombes thébaines

Les tombes de la région thébaine sont des hypogés, c'est à dire des caveaux creusés dans la roche. L'illustration donne ici une représentation imaginaire sans réalité scientifique dont le but est d'évoquer l'atmosphère d'une chambre funéraire. Les sépultures étaient souvent pourvues de plusieurs salles, l'une pour la dépouille, dans son sarcophage, et les autres pour le mobilier ou les offrandes. L'entrée de ces tombes était parfois camouflée dans le paysage mais on trouve aussi des superstructures qui les mettent en évidence dans la nécropole, petites pyramides ou chapelles où la famille du défunt pouvait venir se recueillir et accomplir les rites.

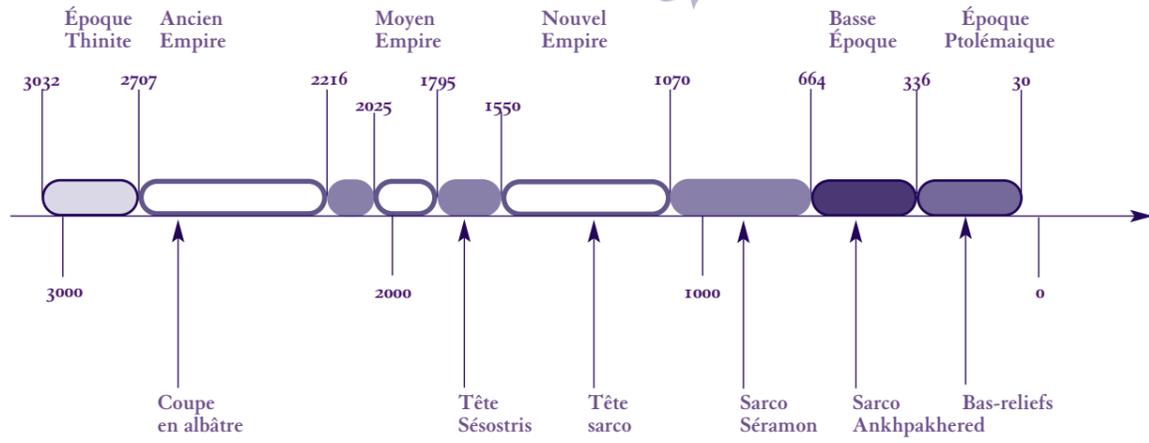
On retrouve différents objets qui ont été abordés au cours de la visite comme le sarcophage, les vases canopes, la pleureuse ou la barque. D'autres objets ont été ajoutés comme les ouchebtis, ou chaouabtis, (statuettes de serviteurs funéraires) dont le musée possède plusieurs exemplaires. Au milieu d'eux, un repose-tête (ancêtre de l'oreiller) reproduit également un objet du musée. Le fauteuil sur la gauche n'est pas un objet du musée mais il s'inspire de sièges retrouvés notamment dans la tombe de Toutankhamon. La lampe sur la table de chevet est bien l'objet intrus de cette image.



Chronologie



Époque de trouble



Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie de Besançon

1 place de la Révolution

25000 Besançon

tél. : 03 81 87 80 49

télécopie 03 81 87 80 64

Ouvert tous les jours sauf le mardi de 9h30 à 12h et de 14h à 18h

Directeur de la publication

Emmanuel Guigon

Conception et coordination

Agathe Legros

Céline Meurieux

avec la participation de xxxxxxxx

Conception graphique

Corinne Déchelette

Crédits photographiques

Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie

Impression

xxxxxxxxxxxxxxxxxxxx